Introduction to International Development. Approaches, Actors and Issues, Paul A. HASLAM, Jessica SCHAFER et Pierre BEAUDET, 2012, Don Mills, on, Oxford University Press, 565 p.

Cem Savas

Volume 44, numéro 3, septembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savas, C. (2013). Compte rendu de [*Introduction to International Development. Approaches, Actors and Issues*, Paul A. HASLAM, Jessica SCHAFER et Pierre BEAUDET, 2012, Don Mills, on, Oxford University Press, 565 p.] *Études internationales*, 44(3), 481–483. <https://doi.org/10.7202/1021135ar>

compliquer. Il est par exemple étrange que le chapitre expliquant les tenants et les aboutissants de la théorie du changement arrive en fin de livre, alors que l'auteure utilise abondamment le concept dans les chapitres précédents. La seconde est le sentiment ambivalent que pourra ressentir le lecteur en refermant le livre, sentiment découlant du paradoxe entre d'un côté l'insistance de l'auteure sur le fait que la consolidation de la paix est « politisable » et que les *peacebuilders* doivent être conscients de leur statut d'acteurs politiques à part entière dans les situations post-conflits et, de l'autre, le format choisi par l'auteure pour présenter ses connaissances en la matière, format qui – avec ses schémas, ses graphiques et ses tableaux – contribue à donner une image technocratique et apolitique de la consolidation de la paix.

Damien LARRAMENDY
Réseau de recherche
sur les opérations de paix (ROP)
Université de Montréal

Introduction to International Development. Approaches, Actors and Issues

Paul A. HASLAM, Jessica SCHAFER et Pierre BEAUDET, 2012, Don Mills, ON, Oxford University Press, 565 p.

Cet ouvrage collectif, composé de 28 chapitres et réalisé sous la direction de Paul A. Haslam, Jessica Schafer et Pierre Beaudet, traite en trois grandes parties des diverses approches théoriques, des principaux acteurs et des questions cruciales du développement international. Destiné à devenir un livre de référence, l'ouvrage n'est pas facile à recenser, étant donnée la diversité thématique des contributions,

qui intègrent à la fois la pensée critique et l'approche multidisciplinaire. Il sera d'une grande utilité non seulement pour les étudiants au baccalauréat en développement international, mais aussi pour ceux en relations internationales, en économie ou en sociologie. On y explore les divers aspects du développement international en lien avec plusieurs disciplines telles que l'anthropologie, l'économie, l'éducation, la géographie, l'histoire, les relations internationales, la science politique, la sociologie, l'urbanisme et les études féministes. Prenant appui sur cette dimension multidisciplinaire, le but du livre n'est pas seulement d'initier le lecteur à cette discipline, mais aussi de lui fournir des outils théoriques et méthodologiques.

Les contributions, dont les auteurs sont majoritairement des universitaires canadiens, brossent à grands traits les enjeux majeurs du développement international. Pour mieux guider le lecteur de manière pédagogique, chaque chapitre est doté de boîtes d'objectifs d'apprentissage, de concepts importants, de situations critiques et d'actualité. Les lecteurs peuvent consulter à la fin de chaque contribution les questions critiques, les recommandations de lecture, les bibliographies et les liens web associés. En outre, de nombreux tableaux, photos, cartes et schémas pertinents servent à mieux appréhender la matière étudiée, tout comme les concepts mis en gras, qui sont réunis à la fin du livre dans un glossaire.

Les chapitres offrent une approche d'ensemble sur la notion de développement international, son contexte et ses théories, avec une cohérence thématique entre les différentes

parties de l'ouvrage. Tout d'abord, et c'est le constat principal du livre, le développement international n'est pas un domaine isolé ; il reste plutôt en rapport direct avec une multitude de disciplines, surtout la sociologie, les études politiques et l'économie. La première partie est ainsi fondée sur les théories et les approches du développement. Elle sert d'introduction, avec une présentation des concepts clés, du contexte historique et des courants théoriques du développement. Ensuite, dans une deuxième grande partie, on découvre les acteurs importants dans ce domaine : les États, les agences nationales, les institutions financières internationales, les Nations Unies, les multinationales, la société civile, etc. La dernière partie de l'ouvrage, et la plus importante, met l'accent sur les enjeux et les principaux thèmes liés au développement, comme la pauvreté et l'exclusion, la dette, la démocratie, le développement rural et urbain, les conflits, les migrations, la culture, etc.

Dans le premier chapitre, les directeurs de l'ouvrage mettent l'accent sur les principaux concepts et idées et ils s'interrogent sur les définitions de concepts tels que « pays en développement », « tiers-monde », « Sud », « pauvreté » ou « inégalité », ainsi que sur les connotations variées qui leur sont associées. Considérant le développement comme une notion contestée, ils essaient de la cerner et de la mesurer en clarifiant le lien entre développement et éthique. Ils s'attardent aussi à l'avenir du développement dans l'épilogue du livre. Cependant, le dernier chapitre évoque plutôt les principales tendances qui peuvent affecter l'avenir du développement dans le monde. Les auteurs y analysent les nouveaux acteurs que sont les BRICS (Brésil, Russie, Inde,

Chine et Afrique du Sud), les impacts des nouvelles approches émergentes comme le *New Institutional Economics* – qui est en faveur de l'intervention des États dans une certaine mesure afin d'ajuster le marché et se méfie des programmes d'ajustement structurel (SAP) des années 1980 et 1990, marqués par le consensus de Washington. Enfin, ils abordent les questions toujours actuelles du réchauffement climatique, de la crise alimentaire et de la crise financière de 2008.

La contribution de Radhika Desai est particulièrement éclairante quant à l'étude des théories de développement dans le cadre historique du capitalisme moderne, qui va de la révolution industrielle à nos jours en passant par les aspects géopolitiques de cette trajectoire, dont le colonialisme. Parallèlement à ces analyses, Eunice N. Sahle analyse l'école du post-développement et les alternatives au développement en se basant sur la critique des approches orthodoxes à travers les œuvres d'Arturo Escobar, de Stuart Hall et de Michel Foucault ainsi que les notions de représentation et de reproduction des images. De son côté, Pierre Beaudet analyse en détail le rapport entre mondialisation et développement ainsi que les nouvelles formes alternatives de mondialisation face à l'internationalisation de l'économie mondiale.

En somme, c'est un ouvrage qui synthétise assez bien les divers sujets liés au développement. Les directeurs de l'ouvrage s'adressent à un public qui dispose d'un minimum de bagage à propos du sujet, ce qui en fait une leçon agréable à lire pour les étudiants au baccalauréat. Le plan choisi par les directeurs, qui intègre à la fois les

approches, les acteurs et les principales questions grâce à une vision multidisciplinaire, est judicieux car il crée une cohésion au contenu traité dans l'ouvrage.

Cem SAVAS

*Département de relations internationales
Université Galatasaray, Istanbul, Turquie*

Religion in International Politics and Development. The World Bank and Faith Institutions

*John A. REES, 2011, Cheltenham,
Edward Elgar Publishing, 188 p.*

John A. Rees – qui enseigne les Relations internationales à l'Université Notre Dame de Sydney (Australie) – nous propose un ouvrage ardu. Les profanes – qui cherchent à appréhender une situation mondiale d'autant plus complexe que nos médias se cantonnent le plus souvent à une analyse manichéenne – déploreront sans nul doute son caractère peu accessible. Les universitaires, en revanche, accueilleront avec intérêt une étude qui traite d'un thème que la discipline des Relations internationales, adhérent strictement au concept d'un monde politique rythmé par le seul concept de laïcité, a longtemps délaissé : celui de sa dimension religieuse, qui est encore très décriée. De fait, ce que l'on nomme aujourd'hui encore l'Occident continue d'user du schéma de la laïcité pour analyser les événements qui se déroulent en dehors de son aire géographique. Faut-il le rappeler, le terme d'« Occident » est un héritage de la guerre froide que l'expression de « communauté internationale » n'est pas parvenue à supplanter totalement. Il reste de rigueur dans toute analyse des événements mondiaux au sens où il témoigne d'une

prédominance, voire d'une hégémonie, que l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord s'attachent toujours – bon an mal an – à exercer. Quant à l'expression de communauté internationale, née au lendemain de la chute de l'Union des républiques socialistes soviétiques, elle dépeint un « concert des nations » qui regroupe principalement les pays occidentaux et certains alliés comme le Japon, tandis que des nations comme l'Inde s'y insèrent progressivement.

À considérer le discours simpliste que les médias ont adopté à la suite des attentats du 11 septembre 2001, il y a lieu de tenter un examen plus impartial des réalités mondiales, que nous avons eu tendance à oblitérer. Les mentalités collectives dominantes – en Occident tout comme en Orient (s'il faut user d'un raccourci rendu nécessaire par l'espace qui nous est ici imparti) – ont été marquées par l'analyse de Samuel Huntington. Ce politologue a défendu, dès 1993, la thèse d'un « choc des civilisations » sur laquelle la « guerre contre la terreur » viendrait s'appuyer. Du reste, Rees – dans un premier chapitre qui porte sur les analyses que les Relations internationales ont consacrées aux questions politiques et religieuses – revient sur la thèse de Huntington, ainsi que sur des travaux plus récents.

Examinant le fondement laïque (ou, tout au moins, *secularist*) des relations internationales, l'auteur entend offrir une approche novatrice tant sur le plan conceptuel que méthodologique, qui permettrait de replacer le fait religieux au sein de cette discipline, et donc d'en faire l'étude. Empruntant la formule de Peter Berger, John A. Rees souligne la relation complexe que religion et modernité entretiennent (p. 7).